

tion de Paris nous ont fait un présent de la valeur de plus de deux cents cinquante livres ; nos chères Mères de Tours et de Loches nous ont fait une bonne aumône ; nos amis de Tours s'y sont joints ; tout cela nous a tirées de la nécessité où nous étions d'employer nos tours de lits à faire des habits pour nos filles. Les habitants de Québec nous donnent des légumes et autres semblables rafraîchissements, en sortes que nous sommes *trop à notre aise.*"

Madame de la Peltrie, élevée dans la délicatesse et habituée à se faire servir, ne restait pas en arrière. "Auprès de mademoiselle Charlotte Barré, disent les Annales, accourait toujours avec empressement madame de la Peltrie, pour partager ces petits travaux domestiques dont le détail appartient à une sœur converse. Elle balayait la maison, préparait la nourriture, lavait la vaisselle, etc. C'est surtout à peigner et à nettoyer les filles sauvages qu'on la voyait se livrer avec plaisir. Quand on nous les donne, il faut les laver depuis la tête jusqu'aux pieds : et quoi qu'on fasse et qu'on les change souvent de linge et d'habits, on ne peut de longtemps les délivrer de la vermine. Une sœur emploie une partie du jour à cela. C'est un office que chacune ambitionne ; celle qui l'emporte s'estime riche d'un si heureux sort ; celles qui en sont privées s'en estiment indignes et demeurent dans l'humilité. Madame notre fondatrice l'a exercé presque toute l'année ; aujourd'hui, c'est la Mère Marie de St. Joseph qui jouit de ce bonheur." Voilà sans doute un bonheur incompréhensible pour les personnes mondaines sans cesse appliquées à parfumer tout ce qu'elles touchent. C'est qu'elles n'ont pas l'idée de ce que Dieu fait en faveur des âmes qui ne lui marchandent pas les sacrifices. Écoutons plutôt ce que dit encore la Mère de l'Incarnation.

"Nous avons passé cet hiver aussi doucement qu'en France, et quoique nous soyons pressées dans un petit trou où il n'y a point d'air, nous n'avons pas été malades, et jamais je ne me suis sentie si forte. Si, en France, on ne mangeait que du lard et du poisson salé comme nous faisons ici, on serait malade et on n'aurait pas de voix ; nous nous portons fort bien et nous chantons mieux qu'on ne fait en France. L'air est excellent : aussi est-ce un paradis terrestre où les croix et les épines nuisent si amoureusement, que plus on est piqué, plus le cœur est rempli de douceur."